Dans ce numéro :

Dernière campagne électorale.

ciné-mondial

N° 111 - 15 Octobre 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

ELVIRE POPESCO ÉPOUSE JEAN TRANCHAND

(voir notre reportage en pages 8 et 9).

QUATRE POUR UN

TRES demandé, en ce moment, le jeune premier Georges Marchal.

Dans « Vautrin », le film que Pierre Billon vient de terminer avec Michel Simon, Georges Marchal incarne le beau et séduisant Lucien de Rubempré que quatre femmes se disputent.

Gisèle Préville le désire, Michèle Lahaye l'adore, Gisèle Casadesus le veut et Madeleine Sologne l'aime à en mourir.

C'est trop pour un seul homme et Georges Marchal, au lieu d'en choisir une et d'envoyer les autres se faire pendre ailleurs, se pend lui-même, ce qui est évidemment une solution.

Nane Germon...

Michèle Lahaye...

Gisèle Casadesus, trois sourires de femmes qui se donneraient pour L. de Rutempré, âme damnée de Vautrin.

(Photos S.N.E.G.)

UN JOUR VIENDRA

LE public d'aujourd'hui est le même que celui qui — comme le rappelait dernièrement un de nos judicieux confrères — se préoccupait jadis des gamineries de la grande Mademoiselle, des chiffons de la Pompadour et des rubans du comte de Guiche.

La grande Mademoiselle s'appelle aujourd'hui Edwige Feuillère ou Micheline Presle; la Pompadour a pour héritières Viviane Romance, Ginette Leclerc et autres Gaby Andreu, et nous avons, avec Marais, Jourdan et Marchal, des comtes de Guiche somme toute assez ressemblants.

Si Micheline Presle change de coiffure, si Viviane Romance maigrit, et si Louis Jourdan laisse pousser sa barbe, ce sont des événements considérables qui intéressent des milliers d'admirateurs et d'admiratrices, incontestablement.

Plus que jamais, à l'heure actuelle, la Vedette avec un grand V sent monter vers elle en volutes épaisses l'encens quelque peu enivrant de l'adoration qu'elle suscite et c'est nous, journalistes spécialisés, qui nous chargeons de manier l'encensoir.

On ne nous en voudra pas, pour une fois, de le manier un peu rudement au nez de ces messieurs-dames de l'Olympe cinématographique.

Car enfin, d'où vient cette grande fringale d'amour que le public éprouve à l'égard de ces favoris un peu trop favorisés ? Des restrictions ? Peut-être, après tout... Car à défaut de bonbons fondants, on peut déguster deux heures de Tino Rossi pur sucre, à défaut de mousseux coûteux on peut s'amuser aux primesauteries de Micheline Presle, et si l'on n'a pas eu, cette semaine, nos soixante grammes sans os réglementaires, on peut toujours aller voir Viviane Romance ou, à la rigueur, Fernandel dont le visage nous ouvre de vastes horizons de boucherie chevaline.

D'autre part, il est certain que le public disposait, avant la guerre, d'un stock important de myrrhe et d'encens qu'il dispensait religieusement aux vedettes politiques du moment. Or, nos ex-trois rois mages connaissent l'exil ou l'oubli et, les stocks s'accumulant, il a bien fallu les utiliser ailleurs.

Le public ayant contracté à l'armistice une méfiance légitime pour la chose politique, c'est la chose cinématographique qui a donc bénéficié en partie de l'encens populaire qui chatouillait jadis les narines de nos députés prolixes et de nos ministres diserts.

Enfin, le public français qui réservait également une part de son adoration aux stars made in U. S. A., a dû faire massivement un report sur nos stars fabriquées en France.

Or, il semble bien que ce surcroît d'encens ait quelque peu tourné la tête à nos idoles du jour, et beaucoup d'entre elles sont devenues proprement insupportables de prétention, inaccessibles et éthéréennes.

Quand elles condescendent à nous recevoir, nous autres journalistes spécialisés, c'est parfois à la condition expresse qu'elles se réserveront le droit de censurer nos articles et qu'elles choisiront elles-mêmes les photos qui devront être reproduites dans nos pages.

Telle autre ne souffre la présence d'aucun membre de la presse dans le studio où elle daigne tourner.

Telle autre encore est lasse de répondre aux enquêtes, voire aux lettres de lecteurs, et elle mettra six mois à signer d'une plume négligente la photo que lui envoie un admirateur fervent.

Nos vedettes sont gâtées non seulement par le public qui leur sait gré de les amuser ou de les émouvoir aujourd'hui, mais aussi par la presse — et en particulier par la presse périodique — qui trouve dans les studios ou les boudoirs de nos stars matière à nous parler d'autre chose que de guerre.

Mais il est certain qu'un jour viendra où la guerre finira.

Il est certain qu'alors, quotidiens et périodiques se rueront sur une actualité qui ne sera plus cinématographique.

Il est certain que les pectoraux de Jean Marais et le côté pile de Viviane Romance intéresseront beaucoup moins les gens que la signature solennelle de la paix

LA BIENNALE 1943

LA Biennale de Venise n'a pas eu lieu cette année à Venise...

...Mais dans une ville à quelques kilomètres de Lisbonne.

Toutes les nations étaient représentées.

A côté des films américains en couleurs, on signale que le chef-d'œuvre allemand en couleurs, *Les Aventures fantastiques du baron de Munchhausen*, a produit une grosse impression.

La France n'a pas été représentée à cette manifestation. C'est un oubli regrettable.

★

Pour tourner une scène de ont parcouru 100

APRÈS *Le Lac aux chimères*, Veit Harlan vient d'entreprendre un nouveau film en couleurs : *Offrande au bien-aimé*.

Les premières images de ce film ont été tournées avec les deux vedettes : Christina Soderbaum et Carl Raddatz qui, pour une scène qui durera moins de dix minutes de projection, ont dû faire

par JEANDER

ou le premier arrivage de café du Brésil.

Les vedettes du jour n'auront plus de cheveux platinés ni de moustaches coquines, mais des hauts de forme et des queues de pie photogéniques.

Et les faits et gestes de nos pauvres vedettes de l'écran seront relégués gentiment mais fermement aux sixièmes pages des quotidiens, entre un chien écrasé et une réclame pour les piles Machinchose.

Un jour viendra...

Le public aura sa petite revanche tant sur les vedettes qui le dédaignent pour l'instant que sur le crémier du coin toujours aussi intransigeant.

Pour être reconquis, il exigera alors trois photos et six autographes comme il exigera de son crémier quatre petits Gervais en plus du camembert qu'il aura consenti à acheter.

Et si les vedettes s'entêtent, le public pourrait bien changer de crémerie.

Nous aussi, journalistes, nous aurons sans doute notre petite revanche et telle pécore qui nous fit poireauter deux heures dans son salon attendra à l'orée des salles de rédaction qu'on veuille bien la recevoir à son tour...

Un jour viendra... Un jour viendra...

Et ce jour-là, peut-être, nos dédaigneux et nos chichiteuses de l'écran qui se figurent devoir leur succès à un brin de publicité, un peu de chance et beaucoup de talent, s'apercevront peut-être qu'une vedette est faite d'un brin de talent, de pas mal de chance et de beaucoup de publicité...

(Ph. Bernand.)

UN CHIEN FORCE le porte-monnaie de Marika Rökk

MARIKA RÖKK aime les animaux. Elle a un chien, chez elle, mais elle ne peut pas chaque jour l'amener avec elle au studio. Elle habite effectivement à quatre-vingts kilomètres de Babelsberg. Même en automobile, ce n'est pas une sinécure de faire faire 160 kilomètres par jour à un chien.

Marika Rökk a donc adopté le chien du studio. Dès qu'elle a une seconde, elle se précipite sur les pelouses, poursuivie par son ami fidèle... Si fidèle que le propriétaire du chien s'en est affecté... Il a pris la chose au sérieux... et ne ramena pas son chien au studio le lendemain.

Eh bien ! le chien s'échappa et vint de Berlin jusqu'à Babelsberg d'une traite... Devant un tel exploit, son maître s'inclina et Marika Rökk se vit dans l'obligation de l'acheter.

(Photo Tobis.)

10 minutes deux acteurs kilomètres à cheval

une promenade à cheval de près de cent kilomètres... suivis par la camera montée sur les chevaux-vapeur d'un camion automobile, car les paysages de cette promenade vont de la mer à la montagne, avec deux ans d'écart entre l'un et l'autre. Les distances et le temps n'existent pas, on le sait, pour ces messieurs les cinéastes.

Raymond Rouleau guette Rigoulot.

Il s'élance...

Pour les besoins d'un film
UNE VEDETTE DEVIENT CASCADEUR

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE, que réalise Daniel Norman, va nous montrer un nouveau visage de Raymond Rouleau. En effet, le sympathique comédien joue une fois encore le rôle d'un policier à la poursuite de dangereux gangsters... Mais un policier amateur, du genre « Rouletabille » que Roland Toutain illustra si bien il y a quelques années. D'ailleurs Roland Toutain fait partie de la distribution de « L'Aventure » et c'est lui qui montre à Raymond Rouleau le moyen de terrasser ses adversaires par la méthode que nous vous montrons aujourd'hui. Il n'y a pas d'ailleurs que Raymond Rouleau qui s'est astreint à faire de telles acrobaties, demandez plutôt à Michèle Alfa, Suzy Carrier et Parédès ce qu'ils en pensent !

(Photos Serge.)

... Et voici un visage inattendu de Raymond Rouleau.

Dis-moi qui te défend je te dirai qui tu es...

Jean Renald, le coq de bataille qui refuse le combat.

France Roche qui cherche dans la victoire de son poulain une victoire personnelle.

Guy Bertret, le défenseur des poids et haltères.

Jeander qui prête son talent aux autres.

COMMENCER une campagne électorale par une trop édifiante présentation des candidats est un préjugé absurde qui a fait son temps. L'important est de connaître la valeur et la moralité des agents électoraux. Ce sont eux, en effet, qui, par leurs artifices, créent la personnalité d'apparat de leurs héros et leurrent l'électeur. Les connaître, c'est connaître la valeur réelle de leurs flatteries tapageuses... et par ricochet celle des candidats.

Prenons, par exemple, le cas du représentant de commerce. Il a à vendre des boîtes de sardines ou des tire-bouchons. S'il sait s'y prendre, il vendra n'importe quoi: des boîtes de terreau ou des tire-bouchons en porcelaine. Qu'on vienne à soupçonner la pureté de ses intentions, le mirage tombe et l'on s'aperçoit seulement qu'il a trompé ses clients.

Le cas de l'orateur est plus remarquable encore. C'est la réputation d'un avocat qui implique une valeur communicative à ses arguments. Ils peuvent être mensongers, la crédulité pliera quand même sous leur poids... et le pire des assassins passera pour un lys.

Un pilleur de banque pourrait n'avoir sur les lèvres que des pensées de Pascal, toutes ses paroles sentiraient la malhonnêteté.

Si un archevêque distrait montait en chaire avec une thèse d'athée à la place d'une oraison de Bossuet, les dévotes les plus distinguées commenceraient par douter de Dieu et non du prédicateur.

C'est pourquoi, en ce qui me concerne, la personnalité des quatre candidats ne m'influence guère. Au fond, je m'en moque purement et simplement. Que M. Louis Jourdan fuie la publicité, ne réponde pas au téléphone, aime les jeunes filles de 18 à 21 ans, suce des caramels en guise de petit déjeuner, s'exerce en cachette à jouer aux billes sur une table de verre; qu'il soit grand, fier, beau, chausse du quarante et un et digère toutes les littératures, même celle du « Masque », cela m'est égal...

Ce n'est peut-être pas exact. Mais si le colporteur de ces bruits est digne de foi, ils prendront la valeur de paroles d'évangile. Un personnage réputé pour avoir de l'esprit peut dire une sottise, on dira encore que c'est un trait d'esprit. Mais M. Charles Trenet peut dénigrer le cinéma français en Belgique. Tout le monde rigole. Même s'il avait dit la vérité, on ne le croirait pas, car Charles Trenet est le plus mauvais acteur du cinéma français.

C'est pourquoi nous oublierons nos candidats et passerons en revue détaillée ceux qui s'en sont faits les défenseurs.

Tout d'abord, le mot défenseur n'est pas juste. Qu'ont-ils à défendre ? La réputation de Louis Jourdan. Elle est faite sa réputation, elle se défend toute seule. Il est vrai que ses adversaires sont encore verts... Un petit coup de soleil là-dessus, au besoin, une couche de vernis par-ci, par-là, et on les rend présentables. Mais, encore une fois, quelle importance cela a-t-il ?

Défenseurs ? Si. Ils ont à se défendre contre les attaques de Jeander. Jeander est un mordant, c'est une vache qui prend les autres pour des veaux. Par-dessus le marché, il a du talent. Il en a trop pour ce genre de compétition. C'est la raison pour laquelle il est suspect... Avec son talent, on soutient n'importe qui et n'importe quelle cause. Plus il montre son talent, plus on sent qu'il en a besoin pour couvrir une cause perdue d'avance. Un cheval chamarré d'or n'est quelquefois qu'un mulet. La débauche de jeux de mots, de fantaisie de Jeander est la preuve évidente de la faiblesse de son héros. Il faut bien que des deux, il y en ait un qui vaille quelque chose. Evidemment, si j'avais à voter ce serait pour lui... Mais ce n'est pas lui le candidat. Le talent ne trompe personne, pas plus d'ailleurs que la finasserie mal déguisée...

C'est pourquoi Guy Bertret menace dangereusement le candidat qui s'est fié à lui. Guy Bertret est une arme à deux tranchants... Il est dangereux, comme un couteau de cuisine entre les mains d'un enfant. Bien sûr, il a le verbe haut, la voix radiophonique, une sûreté de lui qui démonte les plus forts. Il a de l'abattage. Mais il en met plein la vue. Quand son monument de phrases s'écroule, on se rend compte que ce n'était qu'un décor de cinéma. Voilà qui est très redoutable pour son poulain. Je serais le poulain, je changerais de guide.

Le mieux tombé des quatre est celui qui est incontestablement tombé dans les bras de France Roche. Je n'irai pas jusqu'à sous-entendre qu'une grande faiblesse se cache dans ce coin; disons un faible... Quoi de plus suspect que la sentimentalité !... Il y a sous chaque mot de cette belle avocate une sorte d'aveu pour lequel on se sent attendri, mais qui rend sa cause bien douteuse N'oublions pas qu'on tue par amour. On peut aussi bien mentir... Automatiquement, on doute des qualités d'un homme, quand elles sont trop bien présentées... L'indulgence est un tel peintre, un tel magicien, un tel Arlequin !... Donc, méfiance.

Celui dont on peut se moins méfier, serait Jean Renald. J'écris *serait*, car il est loin d'être le monsieur parfait qu'on croit. On lui donnerait tout de suite un fauteuil d'orchestre au Paradis... et sans taxe, mais au fond il est aussi digne d'aller s'asseoir en Enfer... Peut-être y a-t-il pris lui-même un abonnement... Pas éternel, car, par tempérament, il n'aime pas ce qui dure. Seulement, quand il remplit une tâche, c'est bien fait... La preuve, il ne s'occupe même pas de son candidat pour ne pas lui attirer la suspicion que sa personnalité pourrait inspirer aux électeurs... On a rarement vu cela sous un ciel d'élection...

LOUIS JOURDAN LE CANDIDAT QUI SE DÉFEND TOUT SEUL.

JEAN MARAIS, DANS « VOYAGE SANS ESPOIR » QUI SORTIRA BIENTOT, A FAIT UNE CRÉATION INOUBLIABLE.

DANS « CARMEN », JEAN MARAIS EST PARVENU A SE FAIRE UN VISAGE ET UNE AME ESPAGNOLES.

Jean Marais, douloureux, dans "Le lit à colonnes.

Energique et lyrique dans "L'Eternel retour".

JE veux remercier ici les nombreux lecteurs et lectrices qui ont écrit afin de m'encourager dans ma campagne pour Jean Marais...

Je relèverai aujourd'hui — et ceci sera beaucoup plus convaincant que ce que je pourrais vous dire — quelques passages de ces lettres qui sont souvent ingénieux, toujours pertinents.

De Mlle Paulette Garnier, rue François-Miron, j'extrais ce passage :

...« Ce qui fait la supériorité de Jean Marais sur Louis Jourdan si superficiel, Alain Cuny si monotone et Georges Marchal si fade, avant son physique et son talent, c'est son intelligence et surtout sa personnalité. Que nous importe qu'un jeune premier ait un sourire pour réclame de pâte dentifrice et des cheveux blonds bien ondulés ? C'est ce « qu'il a dans le ventre », si j'ose dire, qui nous intéresse...

« Jean Marais vit ses rôles, il extériorise une personnalité attachante et vigoureuse...

« En plus, il est beau ! Que demander de plus ?... »

De M. Claude Allix, rue Lafayette :

« Le plus grand mérite de cet acteur, mérite que vous n'avez pas encore pensé à faire ressortir, c'est le caractère « intéressant » de son physique.

« Jean Marais est un jeune premier, mais imaginez-le avec quelques rides et vous aurez « l'homme » le plus propre à détrôner les Richard-Willm, à remplacer les Charles Boyer...

« Imaginez enfin, sa tête énergique vraiment « marquée » par le temps et dites-moi si son talent ne lui permet pas de jouer plus tard, les Renoir, les Vanel...

« Ce n'est pas Georges Marchal qui pourra, une fois ridé, jouer les hommes...

« Voyez Henri Garat, dont le drame a été de ne pas pouvoir vieillir... ! »

De Mlle Germaine Rouxel, à Asnières :

...« Voyez-vous, en plus de son talent et de son physique, ce que j'aime chez Jean Marais, c'est qu'il peut tout jouer...

« Dans « Le Pavillon brûle », il était simplement un beau et jeune ingénieur... Dans « Le Lit à colonnes », c'était un artiste, un musicien tendre et poétique... D'après ce que j'ai lu sur « L'Eternel Retour », dans « Ciné-Mondial », il sera un héros de légende moderne. Quant à « Carmen », que j'ai hâte de voir, il a fait, d'après les photos qui ont paru, une composition étonnante...

« Demandez à Alain Cuny, autre chose que de crier : « Anne, Anne », à Louis Jourdan autre chose que rire aux éclats, à Georges Marchal autre chose que se donner l'air sérieux en serrant les mâchoires... »

Voici trois lettres parmi tant d'autres ; j'aurais mauvaise grâce à ajouter à ces remarques fort intelligentes sur la personnalité, la chance, la durée et la diversité des dons de Jean Marais...

Mieux que le journaliste, le public a parlé...

Seuls les aveugles ne votent pas pour JEAN MARAIS

Ce que pense la presse de nos concurrents

ALAIN CUNY

Alain Cuny est décidément un comédien pour le seul « ralenti », décomposant le moindre geste, et constituant finalement un assez lourd handicap pour le spectacle.

Georges BLOND (*La Gerbe*).

◆

LOUIS JOURDAN
(*L'Arlésienne*)

Pour revenir aux interprètes, M. Louis Jourdan est certes un fort joli garçon, mais qui s'aligne dans cette rangée d'éphèbes mignotés, déhanchés, équivoques, dont le pullulement sur nos scènes et nos écrans est un symptôme bien irritant d'affaissement, pour ne pas dire de décadence.

François VINNEUIL.
(*Je suis partout*).

◆

GEORGES MARCHAL
(*Lumière d'été*)

Pourquoi, diable ! cette chevelure typiquement « zazou » ? Il y a là une dangereuse concession au goût passager de certaine clientèle. Nous sommes trop habitués à rencontrer cette chevelure non pas sur les chantiers, mais au « Saint-James » ou au sous-sol du « Colisée ».

Georges BLOND (*La Gerbe*).

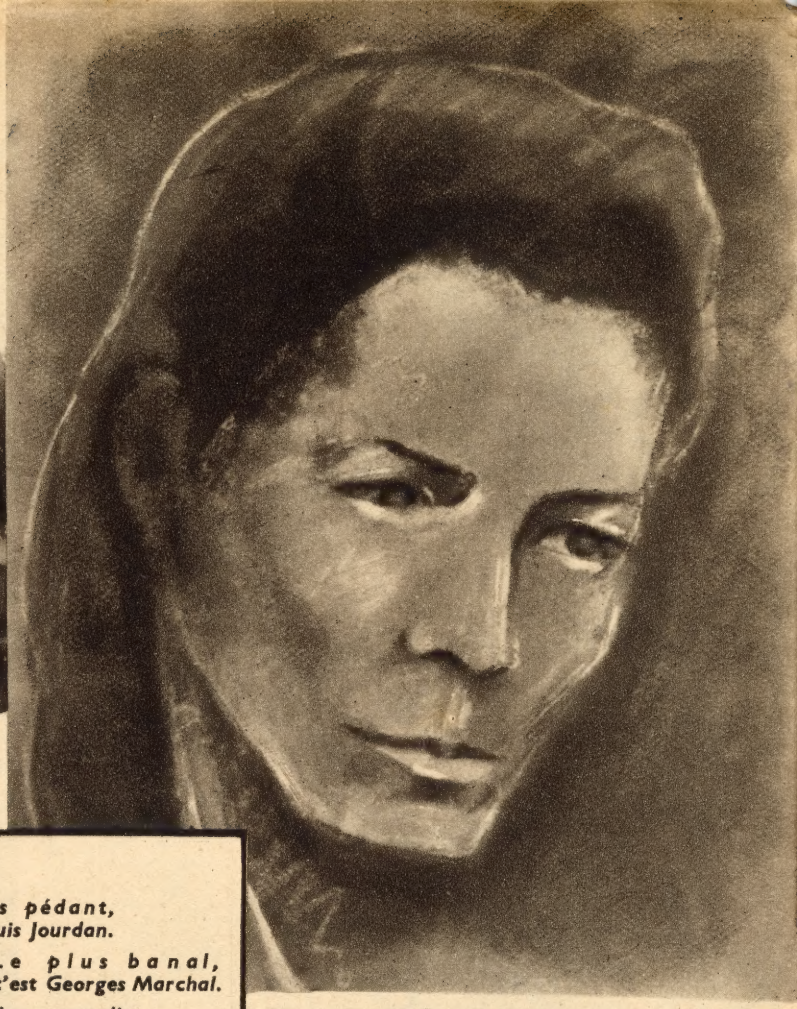
Votez en short, en frac ou même en bigoudis mais vot pour ALAIN C

Un seul nom.. Un seul favori ...ALAIN CUNY

DANS LE RÊVE...

DANS LA VIE...

TOUS UNIS autour de CUNY



Vu par une de ses admiratrices : Yvette LECOUCY.

Le plus mauvais, c'est Jean Marais.

Le plus pédant, c'est Louis Jourdan.

Le plus banal, c'est Georges Marchal.

Et l'acteur le plus accompli, c'est Cuny.

Si j'ai bien compris le sens profond (?) des articles de mes honorables confrères, vous devriez voter pour le nommé Marchal, parce qu'il a 39 de tour de mollet, pour le nommé Jourdan parce qu'il a eu un homonyme sous l'Empire ou encore pour Jean Marais, parce qu'il a une « blondeur sans affèterie » (! ! !).

Ce sont des arguments de poids, il n'y a pas de doute, et si vos suffrages ne vont pas à l'un de ces trois phénomènes, c'est que vous ne connaissez rien au cinéma.

Alain Cuny, que j'ai l'honneur de défendre, n'a évidemment rien de tout ce qui fait le charme de ses concurrents, vus par mes honorables confrères.

J'ignore absolument son tour de mollet, je ne lui connais pas d'homonyme sous l'Empire et je crois pouvoir certifier que son talent ne tient pas à un cheveu...

Ce que je sais de lui, c'est qu'il a un visage d'homme, des muscles d'homme, un cœur d'homme.

Je sais qu'il a eu des débuts difficiles et qu'avant d'être ce qu'il est, il a fait un peu tous les métiers.

Je sais qu'à 16 ans, en même temps qu'il était à l'école des Beaux-Arts, il faisait des maquettes de décors pour vivre. Je sais que, dès qu'il avait réuni un peu d'argent, il allait à l'étranger, en Allemagne, en Grèce, en Turquie, en Amérique, pour apprendre son métier d'homme et d'artiste.

Je sais qu'en Espagne, par exemple, il a travaillé comme maçon pour pouvoir regagner la France.

Je sais aussi qu'une pièce a connu un énorme succès à Paris, la pièce de Giono, *Au bout de la route*, et c'est Alain Cuny qui la créa.

Je sais qu'un film est sorti au début de cette année, que la critique a salué comme un pur chef-d'œuvre, et Cuny en était la vedette avec Marie Déa, Arletty et Jules Berry : *Les Visiteurs du soir*.

Je sais enfin qu'un artiste a soulevé l'enthousiasme du théâtre Montparnasse par une magistrale interprétation de *Macbeth* et c'est Alain Cuny.

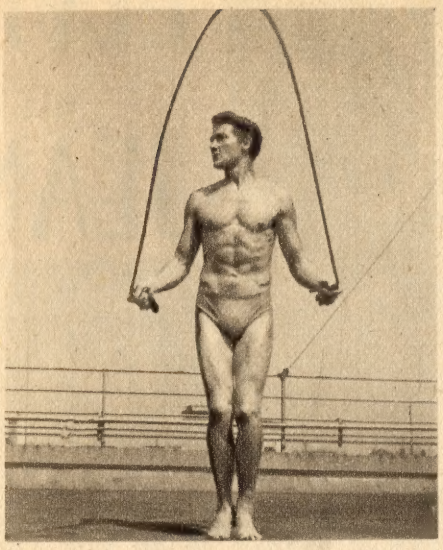
Evidemment, ce ne sont pas là des arguments aussi solides que les 39 de tour de mollet de Marchal ou la blondeur de Jean Marais...

Mais j'ose espérer tout de même qu'il y aura des lecteurs qui oseront voter, non pas pour un mannequin, mais pour un garçon qui, en moins de deux ans, s'est trouvé — comme par hasard — « compromis » dans deux grands succès et un chef-d'œuvre...

PAS D'ABSTENTION PAS D'ALIBI...

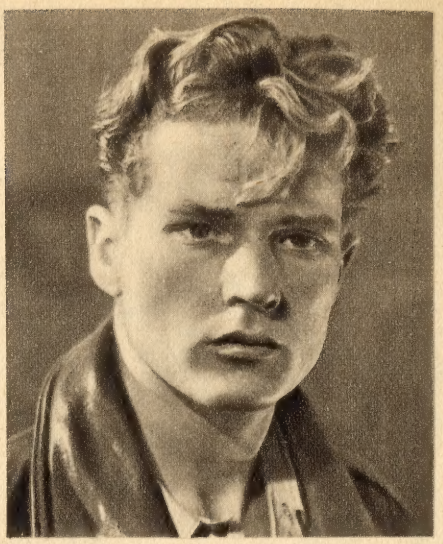
Votez tous pour ALAIN CUNY !

POUR CES TROIS QUALITÉS VOUS VOTEREZ POUR



BEAUTÉ
Il a été le vainqueur de notre compétition sportive omni-sports des jeunes premiers.

INTELLIGENCE
Il possède une des plus belles bibliothèques de Paris. A fait sa licence de lettres.



TALENT
Il n'est que de se souvenir de ses créations à la Comédie-Française et dans " Lumière d'Été " au cinéma.

COMME je l'avais prévu, mes aimables camarades et confrères ont défendu avec ardeur des causes indéfendables.

L'un n'ose pas dire le nom de son « poulain » et par un petit jeu pour moins de cinq ans (ou plus de quatre-vingt-dix) essaye de convaincre nos lecteurs en les amusant (qu'il croit !) que son X n'est pas un « beta » !

L'autre a trouvé un autre jeu aussi enfantin que l'autre et au surplus il médit de ses adversaires... Tel le renard de la fable, il trouve les raisins trop verts !

La troisième vante les qualités de son élu en montrant de vieilles photographies retouchées de ceux qu'elle veut évincer. Il est vrai que pour notre part cette image datant d'il y a quatre ans ne peut nous faire du tort. Et quant à son slogan : « Jugez et comparez », il pourrait être le nôtre !

Ceci dit, je ne veux pas employer à mon tour de moyens aussi vulgaires en attaquant des garçons qui indéniablement ont aussi leur valeur respective.

Je ne défendrai pas non plus Georges Marchal, il n'en a pas besoin puisque déjà il est celui que votre cœur et votre goût artistique ont choisi.

Point n'est besoin de vous rappeler sa force. Vainqueur du championnat omnisports 1943 de « Ciné-Mondial », où participèrent les plus sportifs de nos jeunes premiers, cette qualité est sans commentaires.

...Son intelligence ? Si vous gagnez ce concours et que vous ayez la chance de déjeuner avec lui, vous pourrez juger de son érudition et de son esprit de répartie... autant que de sa simplicité.

...Son talent ? sa beauté ? cela, vous le savez aussi bien que moi puisque :

IL EST VENU, VOUS L'AVEZ VU,
IL A VAINCU !

...GEORGES MARCHAL

dans "Feu du Ciel"...

Volcanique ! Volcanique ! qui est cette terrifiante épouse ?...

Jean Tranchant ne recule pas devant l'anachronisme.

IL est une île incomparable. Elle est sans nom — on lui donne celui qu'on aime... Dans cette île, que j'ai visitée hier soir à 8 heures 30 très précises, j'ai été accueillie par un soleil éclatant de tous les feux du ciel ! et Nicole, la folle de ce pays imprévu, m'a dit :

Ici vit un homme sans souci,
Un savetier très notoire,
Dont vous connaîtrez l'histoire
Celle de sa femme aussi,
En écoutant ce récit...

puis elle a disparu derrière une fontaine.

Mais pourquoi ressemblait-elle à Blanche Darly ?

Et pourquoi ressemblait-il à Jean Tranchant, ce savetier Cruche, rimeur de poèmes et fort peu batteur de semelles, qui chantait sur une place une chanson : « Feu du Ciel » ?

Que lui voulait donc cette Pernelle, son épouse à l'accent roumain... Elle était fort « volcanique » et menait son monde à la baguette... Elle était aussi baronne et avait le visage d'Elvire Popesco.

Sa servante, Friquette, qui dansait les claquettes comme Ginette Baudin, était une bien jolie fille.

Mais pourquoi, sous les traits de Jacqueline Moreau, Bérangère, la douce fiancée, se lamentait-elle à sa fenêtre ?... N'était-ce pas pour le beau Léandre qui chantait avec la voix d'or de Georges Rambaud ?...

Cette île avait un bien curieux maître des cérémonies. On l'appelait Pasquali... Il commandait, dirigeait, ordonnait... et la vie s'organisait au rythme de la musique que Jean Tranchant a écrite pour ce royaume construit de toile et de bois par les bâtisseurs Dornes et Bartho, et dont les habitants étaient habillés de brocarts et de lamés par une petite fée : Simone Morin.

ELVIR
é
JEAN

...C'est Elvire Popesc
de Cruche

Blanche Darly admir

E POPESCO
ouse
TRANCHANT

ui joue Pernelle, femme
an Tranchant).

s maquettes des décors.
(Photos Roughol.)

Georges Rambaud et Jacqueline Moreau se restaurent en répétant.

Mais cette île n'est pas un rêve... Elle existe en plein Paris, sur le plateau du théâtre Pigalle.

Chaque soir, un peuple de machinistes la bâtit ; cent figurants l'animent de leurs chants.

Elle est d'ailleurs devenue presque une annexe des studios... Pasquali, qui tourne dans la journée dans « Coup de Tête », se venge le soir en faisant répéter Elvire Popesco...

Ginette Baudin oublie ses chagrins de « Port d'Attache » en faisant retentir tous les escaliers — et il y a sept étages — du bruit de ses danses quelque peu frénétiques... Car, si « Feu du Ciel » est une opérette moyenâgeuse, elle n'en sacrifie pas moins au modernisme le plus avancé...

Pourtant la tradition ne perdra pas ses droits et la romance, la mélodie, la chanson satirique vont faire de « Feu du Ciel » l'opérette la plus complète... Mais pourquoi vous allécher plus longtemps puisque vous irez peut-être au grand gala patronné par « Ciné-Mondial » qui aura lieu le 19... Son bénéfice ira au C. O. S. I. pour les sinistrés de Paris et de Nantes...

Ginette Baudin répète ses danses dans les escaliers.

CET HOMME SAIT TOUS LES ROLES

Pasquali, metteur en scène, ne le cède pas à Pasquali acteur. Il sait tous les rôles de la pièce. Mais pendant les répétitions, il est doublé.

Vous ne ferez pas cela, Pernelle !

Je vous en supplie, Léandre !

Ah ! ce Ritamore !

Holà ! Que se passe-t-il céans !

Zarah Le

telle que

Les lecteurs et lectrices de « Ciné-Mondial » se sont donné le mot. Chaque jour nous recevons des lettres signées d'une dizaine de mains pour nous prier de parler un peu de Zarah Leander.

Il nous est d'autant plus facile d'accéder

De notre envoyé spécial à Berlin, Gérard FRANCE.

A QUELQUES kilomètres de Berlin, Zarah Leander possède une maison de campagne qu'on a envie d'appeler « le château ». Elle a un grand air, avec ses deux étages et son toit de tuiles grises... Elle tranche sur les autres, car elle n'est pas du même style... On la croirait importée de France... Au reste, le parc qui l'entoure avec ses allées droites semées de gravier, ses arbres qui grandissent en mesure et prennent leurs distances comme des gymnastes sur le terrain, sa verdure rasée de près et ce petit bassin octogonal où quatre angelots mirent leurs joues de bébés Cadum, ça sent la France... C'est un jardin français sous un ciel d'Allemagne. Le mariage n'est pas si mauvais que cela...

Zarah Leander y demeure les trois quarts de l'année avec ses deux enfants. Elle a un physique de châtelaine, mais elle ne vit pas en châtelaine. Elle porte généralement un large pantalon de toile, et une blouse ample de couleur vive... et sur le nez ses éternelles lunettes noires. La grande actrice a les yeux fragiles... Ce sont les lumières du studio qui lui ont fatigué la vue...

Comme elle vient là pour se reposer, elle vit dans une sorte de solitude. Elle aime la solitude et la méditation. Ses enfants ne l'accaparent pas beaucoup. Ils préfèrent aux grands silences de leur mère les ébats dans le parc et parmi les animaux de la ferme. Leurs cris se perdent dans le vent et l'on n'a jamais entendu Zarah Leander se plaindre d'eux. Quand ils veulent être calmes, ils viennent s'asseoir au salon, auprès d'elle, qui, d'une voix grave, leur conte des légendes du pays... la Suède.

La journée de Zarah Leander est réglée mathématiquement. Lever de bonne heure, avec le jour... S'il fait beau, elle se dirige vers la ferme, où, à la table des métayers elle prend son petit déjeuner. Puis elle donne le grain aux poules. Elle possède une soixantaine de poules blanches. Ce n'est pas la seule richesse. La porcherie résonne des grognements de trois cochons superbes qu'elle a fait venir de Hongrie... A côté se dresse l'étable... Il y a place pour sept vaches... Mais elle n'a pas encore réussi à en avoir sept à la fois. Dès que le compte y était, il en mourait une... Superstitieuse, elle se contente d'en conserver quatre... Ce qui lui donne quand même plus de vingt litres de lait par jour... La ferme ne

eander
je l'ai vue

à leur désir qu'il était dans nos intentions de lui consacrer une double page.

Voilà... c'est fait...

Les lecteurs ont toujours raison... sauf quand ils demandent des autographes à Pierre Fresnay.

serait pas complète s'il ne s'y trouvait pas des chevaux. Zarah Leander en a deux qu'elle a offerts à ses deux enfants. Elle veut en faire des cavaliers émérites.

S'il pleut, Zarah Leander se contente de jeter un coup d'œil sur la ferme, de la fenêtre de sa chambre. Ces matins-là, le petit déjeuner sera maigre. Elle restera au lit ou s'allongera sur un divan pour lire...

Zarah Leander est une grande érudite.

Zarah Leander est une seconde Mme de Sévigné. Elle écrit près de 10 lettres par jour.

Elle donne le grain à ses poules blanches...

... Mais taquine seulement le cochon.

Zarah Leander en compagnie de ses deux enfants à qui elle conte des légendes.

Elle lit au moins trois livres par semaine. Sur la table de son bureau nous avons relevé deux titres : « El Hakim », de John Knittel, et « Lucrezia Borgia ». Elle aimerait à tourner la vie de Lucrèce Borgia... Un vieux rêve qui sera bien un jour une réalité...

Puisqu'elle est seule, Zarah Leander en profite pour mettre à jour sa correspondance. Elle a des amis partout, en Suède, en Allemagne, en Hongrie, en Italie et en France. Elle arrive à écrire une dizaine de lettres par jour...

L'après-midi, elle se promène dans la campagne... C'est peut-être l'instant le plus agréable de sa journée, car c'est en se promenant qu'elle rêve... Ses prochains films... Sa prochaine chanson... Ses prochaines pièces de théâtre. Il ne lui arrive pas un instant de vivre en dehors de son métier...

Elle aime à se reposer face aux arbres du parc.
(Photo U. F. A. A. C. O.)

Micheline Francey et Pierre Fresnay, dans une des scènes extraordinaires du " Corbeau ".

Viviane Romance crée dans " La Vénus Aveugle " un rôle d'un genre très nouveau.

Tino Rossi se laissera-t-il convaincre par Jean Tissier et Mona Goya ? Ce n'est pas impossible.

LES FILMS

VAL D'ENFER

CARLO RIM a mis un dialogue à la Pagnol au service d'une idée à la Carlo Rim. Car il y a un style Pagnol. Il est fait de répliques lapidaires, d'une simplicité qui sent le pain blanc, de couplets qui chantent comme le clocher du village.

Ce **Val d'Enfer** n'est pas infernal pour deux sous. Tel qu'il est, cependant, il suffit à cette histoire bien simple mais qui ne parvient pas toujours à éviter toute convention.

La mise en scène de Maurice Tourneur est solide et bien faite. Ce qu'il y a d'excellent, c'est la résurrection, l'adaptation à l'écran, l'utilisation du chœur antique, représenté par un groupe d'ouvriers dont les bavardages commentent les événements et les situent.

Ginette Leclerc met son talent sensuel au service d'un rôle un peu conventionnel mais qu'elle transfigure. Gabriel Gabrio, Lucien Gallas, Delmont, Gabrielle Fontan, Raymond Cordy, Blavette sont excellents, ainsi que le beau Georges Patrix et Edmond Beauchamp.

LE CORBEAU

Film immoral ? Il faudrait s'entendre. Si c'est être immoral, pour un ouvrage quel qu'il soit, que d'étudier certaines tares de l'âme humaine, certes, **Le Corbeau** est un film immoral. Mais tel n'est pas mon avis. Qu'importe, d'ailleurs !

Le Corbeau est un grand film. Il est riche de talent, animé d'une sève vigoureuse et d'une pensée puissante. Mais c'est un grand film raté. Le scénario de Louis Chavance contient un point de départ intéressant. La mise en scène de Henri-Georges Clouzot est souvent remarquable en dépit de certaines faiblesses et le dialogue, dû à la collaboration du scénariste et du metteur en scène, est d'une intelligence et d'une intensité rarement égalées. Mais le scénario est mal construit.

Les différentes scènes du film n'apportent pas leur eau à l'action comme autant de rivières qui viendraient grossir le cours d'un fleuve immuable et puissant. On a plutôt l'impression d'autant de mares distinctes s'agglomérant pour former un vaste marécage — ceci étant dit sans aucune intention péjorative — marécage immobile et qui ne mène nulle part. On y circule à tâtons. Rien n'y est clair ni franc. Les intentions restent obscures, les actions n'ont pas toutes des justifications apparentes et les sentiments ne sont pas toujours compris. Le dénouement lui-même ne parvient pas à faire la pleine lumière sur tous ces événements. Il s'agit de découvrir l'auteur de lettres anonymes signées « le Corbeau » qui mettent sens dessus dessous une petite ville de province. Mais puisque la découverte du coupable n'offre pas l'élément de surprise que nécessite le genre, il me semble que les auteurs ont eu tort de donner à leur film une forme policière qui le diminue. Si le coupable était connu dès le début et si on le voyait à l'œuvre, quel film admirable nous aurions eu avec toutes ces qualités dépensées en pure perte. Il n'en est pas moins vrai que dans chaque image de ce **Corbeau** on sent la poigne solide d'un chef au talent solide, quoique peut-être un peu trop volontairement morbide, et qui sait secouer un public.

La distribution du film est remarquable. Pierre Larquey, qui n'a pas souvent des rôles de cette envergure, est exceptionnellement bien, et Pierre Fresnay est égal à lui-même, c'est-à-dire excellent. Citons encore parmi les meilleurs : Sylvie, Héléna Manson, Balpétré et une étonnante petite fille, Liliane Maigné. N'oublions pas Lucienne Bogaert, Seigner, Bernard Lancret, Micheline Francey, Jean Brochard, Pierre Bertin, Roger Blin, Roquevert. Quant à Ginette Leclerc, elle a joué en grande comédienne son rôle troublant de jolie boiteuse, amoureuse, jalouse, inquiète.

VÉNUS AVEUGLE

Le scénario est-il de Viviane Romance ? Tout porte à le croire. C'est assez dire qu'il ne vaut pas cher. Pour l'illustrer, Abel Gance a utilisé la technique du film muet. Sa mise en scène est toute en premiers plans.

MON AMOUR EST PRÈS DE TOI

Utilisée autrement et interprétée par une autre vedette, l'idée du scénario de Camille François eût pu donner un drame fort intéressant. Mais il s'agit d'un film de Tino Rossi et il ne s'agit pas de se perdre ni en psychologie, ni en subtilité.

Tel qu'il est, le film a des qualités.

Tino Rossi est relativement excellent. Jean Tissier, Jean Rigaux, Mona Goya, Delmont, Annie France et Génin sont bien. Quant à Azaïs, il a des répliques qui ne ratent pas leur coup.

Didier DAIX.

(Photos Continental-Films, Consortium du Film et A. C. E.)

Une expression de Ginette Leclerc dans " Le Val d'Enfer ".

TORNAVARA

ou l'attrait de l'aventure...

QU'ON le veuille ou non, le cinéma est d'abord un art populaire. Il représente aujourd'hui la part de rêve, l'évasion laissée aux destinées moyennes. Le petit employé, l'ouvrière, la vendeuse, tous ceux que la vie attache à un point fixe, éprouvent parfois le désir d'échapper à ce qui les rive... « Du pain et des jeux »... disait-on déjà au temps des Romains. S'ils ont le pain, il leur faut le jeu. Le cinéma est le cirque d'aujourd'hui.

Le jeu en est moins cruel, mais il est aussi nécessaire et aussi passionnant. La chance est à celui qui emportera le plus loin, par l'imagination, cette foule avide d'horizons neufs, de passions ardentes.

Qu'on ne s'étonne point des succès que remporte toujours le roman d'aventures. Le cinéma a suivi ses traces. Plus encore que le livre, le film agit à la façon d'un exutoire. Un peu de lumière sur une toile blanche... Et voici la chaude atmosphère des Tropiques, ses lancinantes mélopées indigènes, voici la steppe blanche et la nostalgie du Grand Nord...

Depuis la guerre, chaque pays, refermé sur ses frontières, a perdu le pouvoir d'évoquer les grandes étendues. Le cinéma a suivi ses traces. Il n'en a pas perdu le goût...

Dans la production actuelle, où tant de genres sont présents, il manquait le grand film d'aventures exotiques. L'évasion dans le temps ne suffit pas. Celle qui emporte vers l'espace a plus de pouvoir encore.

Du roman de Lucien Maulvault, *Tornavara*, Jean Dréville vient de tirer un film répondant à ce goût du public pour tout ce qui le dépasse et lui échappe. Une action dramatique déterminée par des passions violentes où la fatalité aura le dernier mot. Une terre perdue, ingrate, une nature hostile à l'homme et pourtant douée d'un pouvoir d'envoûtement contre lequel on tente en vain de lutter.

Là, aux confins du grand désert blanc, la hantise de l'or, l'alcool donneur d'oubli, les vapeurs d'arsenic, les eaux empoisonnées, le froid, le vent, la solitude, tout cela cerne l'homme, exaspère ses passions.

...Des types... Sigurd Framrus, dominé par l'amour tourmenté de sa femme, la brune Florence, fille des îles exilée dans les neiges arctiques.

Anders, écrasé sous le poids d'une passion impossible et qui, pour y échapper, se grise de musique comme d'autres d'opium. Belai, le tenancier de bar, trafiquant sans scrupule... Gouriev, le meneur, le fomenteur de révoltes ; Gregor, le malade perdu dans son rêve de tendresse.

Un seul être sain, celui qui passe, Gérard Morhange, un étranger qui ne pourra sauver aucun de ceux qui souffrent sur cette terre maudite, et même pas la femme qu'il aime.

Ces types, Jean Dréville les oppose dans les solitudes glacées de la montagne. Des acteurs rompus à leur métier les font vivre avec intensité : Pierre Renoir, Jean Chevrier, Mila Parély, Jean Servais, Alexandre Rignault, Léonce Corne, Elisa Ruis...

L'aventure est là, à portée du regard, pour ceux que ne satisfait pas toujours une vie trop bien tracée.

Voilà l'une des grandes raisons d'être du cinéma. C'est à elle que *Tornavara* se propose de répondre.

JEAN DORVANNE.

Pierre Renoir et Mila Parély cernés par les mineurs révoltés.
(Photos Pathé-Cinéma.)

Mila Parély cristallise en elle toutes les passions de Tornavara.

Le Coin du Figurant...

Cette semaine, au **Studio** :

Boulogne. — **Premier de cordée.** Réal. : L. Daquin. Régie : Testard-Pathé.

Buttes-Chaumont. — **L'Ile d'Amour.** Réal. : M. Cam. Régie : Paulty-Cyrnos.

Epinay. — **Voyage sans espoir.** Réal.: Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Richebé.

Photosonor. — **Le Carrefour des Enfants perdus.** Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquières. M.A.I.C.

Saint-Maurice. — **Coup de tête.** Réal.: Le Hénaff. Régie : Raskin. C.C.F.C.

Joinville. — **L'Aventure est au coin de la rue.** Réal. : Daniel-Norman. Régie : Briau. Bervia-Films.

François-Ier. — **La Rabouilleuse.** Réal.: F. Rivers. Régie : Roy. Films Fernand Rivers.

Pathé (rue Francœur). — Marcel Carné reprend son film **Les Enfants du Paradis.** Il demande de la figuration.

EN EXTERIEUR :

Le Voyageur sans bagage, à Senlis. Eclair-Journal.

ON PREPARE :

Le Bal des Passants, ex-**Le Camélia blanc.** — Dans quelques jours, Guillaume Radot mettra en scène ce nouveau film, d'après un scénario original de A. Béreaud. Cette production sera tournée aux studios Photosonor. Les principaux interprètes qui tourneront ce film sont : Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Catherine Fontenay, Léon Bellières, J. Périer, U.T.C., 62, rue Pierre-Charron.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC
au Théâtre de la Cité

Il est probable qu'avec ce *Monsieur de Pourceaugnac*, qu'il vient de monter au Théâtre de la Cité, Charles Dullin ne ralliera pas tous les suffrages. Certains lui reprocheront d'avoir choisi une comédie que l'on considère généralement comme l'une des moins importantes de Molière. Il n'est pas sûr non plus qu'on lui sache gré d'avoir voulu, en la modernisant, lui donner un attrait nouveau. Et pourtant, quel agréable spectacle ! Certes, il ne s'agit pas là d'une œuvre maîtresse et permanente comme *Le Misanthrope* ou *Tartuffe*, mais d'un divertissement. En écrivant *Monsieur de Pourceaugnac*, Molière ne visait qu'à distraire et amuser. Et le titre de la première édition porte bien : « Comédie faite à Chambord, pour le divertissement du roi. »

Monsieur de Pourceaugnac est donc une simple farce, rehaussée de ballets. Mais il y a dans cette farce, comme dans toutes celles de Molière, des scènes dignes de la grande comédie, et l'on y trouve déjà en germe *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Malade imaginaire*. D'ailleurs, en dehors de toute considération de ce genre, il est indéniable qu'elle est d'une perfection digne de son auteur. C'est ce qui faisait dire à Diderot : « Si l'on croit qu'il y ait beaucoup plus d'hommes capables de faire *Pourceaugnac* que le *Misanthrope*, on se trompe... »

La mise en scène de Charles Dullin, très avant-garde, convient parfaitement au ton de l'ouvrage. Ayant à monter une farce, il pousse la farce jusqu'au bout, et la recherche jusque dans les moindres détails. Quoi de plus logique ? Les ballets qui, à l'époque, devaient être d'aimables figures chorégraphiques, ont été transformés par lui en intermèdes où le burlesque se mêle à la bouffonnerie. L'on retrouve dans ces interventions caricaturales l'esprit du music-hall, et c'est cela, habilement transposé et assimilé, qui donne au spectacle cette allure particulière. Le comique des gestes s'ajoute au comique des mots et des situations, permettant ainsi un effet plus complet.

Quant à l'interprétation, elle est dominée par une délicieuse comédienne : Nane Germon joue Julie avec une grâce et une sensibilité étonnantes. On ne pouvait rêver pour ce rôle meilleure interprète. M. de Pourceaugnac est incarné par Florencie, qui est drôle sans effort, mais dont les effets sont parfois un peu gros.

MAURICE RAPIN.

CINÉ-MONDIAL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
55, Champs-Élysées, PARIS - 8e

Téléphone : BALzac 26-70 — Compte Ch. P. 1478-05

Soirées de Paris

La grande tragédienne de la chanson, DAMIA, est coiffée par ALDO, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Sèze. Tél. : OPE. 75-58.

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M. — Semaine du 13 au 19 octobre
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi. — A la belle Frégate.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. — L'éternel retour.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. — Les Roquevillard.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé ma... — La Ville dorée.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi. — Le Val d'enfer.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67. Fermé vend. — Les anges du péché.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi .... — Marie-Martine.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi. — Au Bonheur des dames.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v. — Pilote malgré lui.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi. — Arts, Sciences. Voyages : 1900-1943.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.... — Le dernier des six.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi. — L'intruse.
Cinéphone, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi. — Les anges du péché.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36. — Le monsieur de 5 heures.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. — La farce tragique.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi. — Monsieur la Souris.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend. — Capitaine Fracasse.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi. .... — L'éternel retour.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi — L'éternel retour.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.... — L'homme qui vendit son âme.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v. — Tornavara.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi..... — Le loup des Malveneur.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56.00. Fermé Vendredi. — La main du diable.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi..... — Adieu... Léonard.
Impérator, 113, rue Oberkampf. Obe. 11-18. Fermé. vend. — Les Roquevillard.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi .... — Marie-Martine.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi — Tornavara.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.. — Monsieur des Lourdines.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L., J. et sam. F. V. — Vénus aveugle.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi. — Marie-Martine.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi..... — Arlette et l'amour.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi. — Adémaï, bandit d'honneur.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi — Adémaï, bandit d'honneur.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.. — Le secret de Mme Clapain.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.... — Lumière d'été.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend. — Le secret de Mme Clapain.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi. — Le corbeau.
Premier Prix Conservatoire.

Semaine du 20 au 26 octobre
La Croisée des Chemins.
L'Eternel Retour.
L'Homme de Londres.
L'Habit vert.
Le Val d'enfer.
L'Escalier sans fin.
Lumière d'Eté.
Au Bonheur des dames.
Les Anges du péché.
Arts, Sciences. Voyages : 1900-1943.
Le Dernier des six.
L'Intruse.
L'Escalier sans fin.
Le Grand refrain.
La Belle revanche.
Capitaine Fracasse.
Le Baron Fantôme.
L'Eternel Retour.
L'Eternel Retour.
L'Homme qui vendit son âme.
Tornavara.
Lumière d'Eté.
La Main du Diable.
Le Soleil de minuit.
L'Homme de Londres.
Lumière d'Eté.
Tornavara.
Monsieur des Lourdines.
Vénus aveugle.
La Grande Marnière.
Arlette et l'Amour.
Adémaï, Bandit d'honneur.
Adémaï, Bandit d'honneur.
Ceux du rivage.
Les Deux Orphelines.
Le Vengeur.
Le Corbeau.
Mon Amour est près de toi.

ELIANE CHARLES, la jeune creatrice de « M. de Falindor », est la vedette féminine de « Pierrette », la nouvelle pièce de Georges Manoir, au Théâtre de l'Avenue.

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA

VALENTINE TESSIER — **DUO** — MARCEL ANDRÉ

ERMITAGE-IMPÉRIAL

TORNAVARA

Réalisation de JEAN DRÉVILLE

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ

ELYSÉES CINÉMA ET RADIO-CITÉ OPÉRA

MICHELE ALFA
ANDRE LUGUET
DANS

L'HOMME QUI VENDIT SON AME

REALISATION DE J. - P. PAULIN
D'APRES LE ROMAN DE P. VEBER
« L'Homme qui vendit son âme au Diable »
avec MONA GOYA ET PIERRE LARQUEY LE VIGAN

MINERVA

Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	L'inévitable M. Dubois.	L'Inévitable M. Dubois.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi....	L'intruse.	Domino.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	Premier rendez-vous.	Scherlock Holmes.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	Son fils.	Les Visiteurs du soir.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	L'homme qui vendit son âme.	L'Homme qui vendit son âme.
Récamier, 3, rue Récamier. Lit. 18-49. Fermé vendredi..	Goupi Mains-Rouges.	Le Loup des Malveneur.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Le chant de l'exilé.	Pontcarral.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40.00. F. vendredi.	Les mystères de Paris.	Les Mystères de Paris.
St-Lambert, 6, r. Péclet. Lec. 91-68. Fermé mardi.....	Balthazar.	L'Appel du bled.
Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi	Goupi Mains-Rouges.	Le Grand Refrain.
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Suf. 53-16. F. mardi	Le comte de Monte-Cristo.	Le Camion blanc.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Le mystère de la 13e chaise.	Retour à la vie.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Les mystères de Paris.	Les Mystères de Paris.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi	Les Roquevillard.	L'Homme de Londres.

THÉATRE-HÉBERTOT
Le Théâtre de l'Elite
EDWIGE FEUILLÈRE
SODOME ET GOMORRHE
JEAN GIRAUDOUX

CLICHY-PALACE
49, avenue de Clichy (17e) Mo La Fourche
Fernand GRAVEY - Assia NORIS
LE CAPITAINE FRACASSE

COLISÉE et AUBERT-PALACE
l'Eternel Retour
la légende des Amants

AU THÉATRE de L'AVENUE
"PIERRETTE"
NOUVEAU SUCCÈS !
de Georges Manoir
l'auteur de « M. de Falindor »
Louez d'avance à Elysées 49-34

NOUVEAUTÉS
L'Ecole des Cocottes
AVEC
SPINELLY et RELLYS

MADELEINE

A. B. C.
Pour sa rentrée et en exclusivité
CHARLES TRENET
et tout un programme inédit d'attract.

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot — Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
où vous rencontrerez les plus grandes
VEDETTES DE L'ÉCRAN

VIEUX-COLOMBIER
Direction : Guy ROTTER
LA PEUR des MIRACLES
de GABRIEL AROUT
avec
GEORGES ROLLIN
et
EVELYNE CARRAL

L'EMPRISE Soir. 20 h.
CHARLES-DE-ROCHEFORT
(Le Théâtre de qualité)
Mat. Dim. 15 h. **L'EMPRISE**

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges Couturier

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
PRIMEROSE PERRET
La Dame de Minuit
Comédie de Jean de Létraz
Mat. Dim. et fêtes 15 h.

A L'ECOLE DE CHANT DE Mme S. DE LAFORY DE L'OPÉRA
d'où sortirent tant de nos brillantes cantatrices
OUVERTURE D'UN COURS TOUS LES SAMEDIS A 16 HEURES RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES SE DESTINANT AU MUSIC-HALL, DANS LE TOUR DE CHANT.
S'inscrire au STUDIO MAQUAIRE, 266, Fg. St.-Honoré - Métro : Ternes
Téléphone : Carnot 39-40, ou chez Mme de Lafory, 15, rue de Siam - Métro : Rue-de-la-Pompe, les mardis, jeudis et samedis de 18 h. à 19 h.

URODONAL
garde le sang pur, les articulations souples, la santé parfaite.
Etablts CHATELAIN, 107, Bd de la Mne-Marchand, COURBEVOIE (Seine)

2 révélations
Un auteur : LOUIS DUCREUX
Un acteur : ANDRÉ ROUSSIN
DANS
LA PART DU FEU
A L'
ATHÉNÉE
150e

2 Tons Vedettes :
Pois de Senteur
POUR BRUNES
Rose bonbon
POUR BLONDES
FARDS JOUES
ROUGE A LÈVRES
RIVAL

• Gérant : Robert MUZARD ○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B ○ 10-1943. Imp. CURIAL-ARCHEREAU, Paris. C.O.L. N° 30.0132 - Dépôt légal 1943, 4e trimestre ○ N° d'autorisation 22.

Dans ce numéro :
ZARAH LEANDER
telle que je l'ai vue.
ciné-mondial
N° 111 - 15 Octobre 1943
TOUS
LES VENDREDIS
4 F.
JUNIE ASTOR, qui fait sa rentrée à l'écran, n'a rien perdu de son mystère.
(Ph. Harcourt.)

Scanned from the collection of
Eric Smoodin

Digitization completed by

MEDIA HISTORY
DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the ACLS Digital Extension Grant,
“Globalizing and Enhancing the Media History Digital
Library” (2020-2022).

ACLS